



N° 273

Une Lanterne



28 Mars 2021 * Les Rameaux & la Passion © bernard.dumec471@orange.fr

Evangelie des Rameaux

St Marc (11,1-10) Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : 'Que faites-vous là ?', répondez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt.' » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus.

Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

Le récit de l'Entrée de Jésus à Jérusalem comporte deux parties : la recherche de la monture sur laquelle il s'assiera, puis les manifestations d'enthousiasme pour l'accueillir.

La première partie veut montrer la réalisation des paroles de Zacharie 9,9 : *Tressaille d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des acclamations, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi s'avance vers toi ; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon tout jeune.* Elle ressemble, au niveau littéraire, à la scène d'envoi de deux disciples pour rechercher un lieu afin d'y célébrer la Pâque : *Il envoya deux de ses disciples et leur dit : Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau vous rencontrera ; suivez-le, et là où il entrera, dites au maître de la maison : Le Maître dit : Où est la salle où je mangerai la Pâque avec mes disciples ? Et il vous montrera une grande chambre haute, aménagée et toute prête : c'est là que vous nous préparerez la Pâque. Les disciples partirent, arrivèrent à la ville, trouvèrent les choses comme il le leur avait dit, et préparèrent la Pâque. (Mc 14,12-16)*

La seconde partie est construite autour d'un hymne largement inspiré du Ps,118,25-27 (*O Éternel, donne le salut [*]. Béni soit celui qui vient, au nom du SEIGNEUR ! ... Le SEIGNEUR est Dieu et il nous a donné la lumière : Formez le cortège, rameaux en main, jusqu'aux cornes de l'autel.*)

[*] en hébreu 'donne le salut' se dit 'hōshia'-nna' transcrit imparfaitement par 'hosanna' !

Si, comme l'admet une large majorité, le récit de la Passion a une origine liturgique, on peut se demander si ce passage n'en a pas une, aussi, écrit Etienne Trocmé. Il se pourrait bien, en effet, que l'Eglise primitive de Jérusalem qui célébrait la Passion sur les lieux du drame, ait également célébré l'arrivée de Jésus dans la Ville sainte.

Ceci étant, est-il encore utile de s'interroger sur la base historique d'un tel récit ? Concrètement, on voit mal, les Romains, très vigilants à l'approche de la Pâque vu le contexte très perturbé de l'époque, laisser faire ce qui nous est raconté. Il y a de fortes chances que l'entrée de Jésus ait été bien moins fracassante. .../...

On peut donc déduire de ce récit qu'il a été construit par l'Eglise locale. Il se pourrait bien, en effet, que l'Eglise de Jérusalem ait voulu donner un antécédent légendaire à son installation dans ce lieu, en célébrant chaque année la commémoration de son implantation locale !

De quelque façon qu'ait pu se passer la venue de Jésus à Jérusalem, il est évident que l'évangéliste ne nous en donne qu'un écho très, très déformé, écrit E. Trocmé. Car cet événement, à l'origine sans doute fort banal voire discret, nous est rendu à travers le prisme de la liturgie d'après Pâques, de l'Eglise de la capitale. Ce récit nous révèle surtout la christologie (vision du Christ) jérusalémite : Jésus y était reconnu plus comme l'envoyé que le Fils de Dieu, et comme le Messie « fils de David ». Il nous révèle aussi l'importance qu'avait pour les premiers chrétiens l'implantation d'une communauté à Jérusalem, qui fut longtemps considérée comme l'Eglise-mère !

La Passion, selon St Marc

Une très large majorité de spécialistes pensent qu'il y a eu un « premier Marc ». Ils disent aussi que le même rédacteur, lorsqu'il a eu connaissance du livret de la Passion venant de la liturgie de Jérusalem, a rajouté ce livret à son livre qui s'arrêtait en fait à la fin du chapitre 13 actuel, par l'injonction : « Veillez ! »

(N. B. : Les Evangiles ne comportaient aucun chapitre, ni aucun verset. La division de la Bible en chapitres est attribuée à l'ecclésiastique anglais Étienne Langton, qui a accompli ce travail au début du XIII^e siècle, quand il était enseignant à l'université de Paris. Trois cents ans plus tard, au milieu du XVI^e siècle, le célèbre imprimeur et humaniste français Robert Estienne a rendu les choses encore plus faciles. Il voulait rendre l'étude de la Bible plus accessible : il a ajouté les versets !)

Pour en revenir à Mc, ce que les mêmes spécialistes notent, c'est qu'avant d'ajouter la Passion à son livre, il a retravaillé ce texte en fonction de ce qu'il pensait bon de dire, d'ajouter ou de supprimer. Mais, il a fait mieux encore ! Il a revu tout son livre de façon à orienter le récit vers la Passion. Du coup, chez Mc, la Passion est devenue l'horizon de toute la narration de l'ouvrage, écrit Christophe Senft, théologien et professeur du Nouveau Testament. Mais, faire commencer l'histoire de la Passion au chapitre 14, verset 1, est une erreur, écrit-il, car pour un texte liturgique, on ne pouvait entrer directement en matière de façon aussi abrupte. Il semble bien que l'entrée royale de Jésus à Jérusalem, placée plus en amont par Mc, commençait en réalité le livret de la Passion ! Cela explique pourquoi la réforme de Vatican II a voulu regrouper ensemble, en un seul dimanche, à la fois l'entrée de Jésus à Jérusalem (les Rameaux) et la lecture de la Passion !

En outre, il semble bien que le même rédacteur ait supprimé une apparition glorieuse du Ressuscité qui servait de « fin heureuse » au récit dramatique de la Passion. Pourquoi alors, Mc, termine-t-il son livre définitif (celui que nous connaissons) par une phrase surprenante et déconcertante [*Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur*] ? Pourquoi cette finale inattendue, au point qu'un inconnu a cru bon, quelques décennies plus tard, ajouter une finale à cet Evangile, finale qui fait allusion au Récit d'Emmaüs de Lc ? (Ce qui montre que ce n'est pas Mc qui l'a écrite, puisque son livre date des années 70 et Lc, des années 85/90 !)

Mc, connaissait quelques récits d'apparitions, et la résurrection a de l'importance pour lui. Ce qu'il a voulu, en donnant une conclusion peu triomphale, c'est sauvegarder à la fois le centre de son message, et le mystère, disons le scandale du Christ contestant et contesté. Pour Mc, la résurrection ne fait pas de la mort de Jésus un événement passé à occulter. Le chemin du disciple est toujours un chemin de liberté, difficile, insécurisé et inquiétant. Pour Mc, la Résurrection n'est pas la fin du mystère du « chemin » de l'Evangile. Quand il écrit, les membres de sa communauté sont persécutés, ils vivent encore la Passion de leur Maître dans leur chair. C'est le Christ d'avant Pâques, secret, incompris, contredit, attaqué, traqué (la réalité de sa communauté) qu'il faut suivre, pour avoir accès au Christ ressuscité : La résurrection est bien réelle, mais elle nous attend, devant !

Le P. R. Brown, célèbre exégète catholique américain, écrit qu'aucun des témoins oculaires présents lors de la Passion n'a rédigé un compte rendu. Façon de nous préserver de toute lecture fondamentaliste. Ce que nous lisons tient en 4 récits *différents entre eux*, rédigés de 30 à 70 ans après la mort de Jésus, à partir d'une tradition palestinienne remaniée par chaque évangéliste en fonction de sa communauté et de l'évolution de la pensée chrétienne de son temps. Ainsi, nous avons 3 versions différentes des dernières paroles de Jésus !

Chaque évangéliste écrivant pour sa communauté, on peut en déduire que l'insistance de Mc sur l'échec de Jésus, peut s'expliquer parce que ce rédacteur écrit très probablement de Rome, après les persécutions de Néron qui ont été de véritables « passions » pour les chrétiens de cette ville, et pour d'autres qui perdurent encore !

Les rares témoignages qui sont parvenus à ceux qui ont composé le premier récit de la Passion, leur sont parvenus par l'intermédiaire de l'oral, avec l'exagération populaire dont on ne peut faire fi. Mais qui était là quand le Sanhédrin s'est réuni ? (Chose difficile à admettre compte tenu des circonstances et du moment—St Jean n'en parle pas !). Qui était présent à l'interrogatoire entre Jésus et Pilate ?

Il y a donc eu de considérables remaniements et développements par rapport à la réalité. De plus, pour la rédaction de ce livret à usage liturgique, il fallait surtout répondre à la question : quelle place avait la mort de Jésus pour la foi ? Le seul langage de réponse possible était celui des Ecritures, comme le veut l'usage des auteurs bibliques. Ce sont donc les Psaumes et les Prophètes (dont Isaïe qui parlait du *juste souffrant*), qui ont servi à étoffer le peu de renseignements disponibles. On a alors justifié leur emploi en disant qu'en Jésus, elles *s'accomplissaient* ! Ceci est la lecture « neutre » des événements tels que nous les rapportent les évangélistes, par les historiens.

La présence du dernier repas, au sein de l'histoire de la Passion, est un des arguments les plus forts en faveur de l'origine liturgique de cette narration. Les habitants chrétiens de Jérusalem et les disciples de Jésus venus se joindre à eux à l'occasion de la Pâque, célébraient sans aucun doute ce que nous appelons l'Eucharistie, avant d'évoquer les dernières heures de leur Seigneur.

La tradition semble avoir lié, très tôt, le séjour de Jésus à Béthanie (qui signifie « maison de la pauvreté ou de l'affliction ») à son ultime visite à Jérusalem. Jn fixe cet épisode le sixième jour avant la Pâque. L'hôte de Jésus est Simon, un ancien lépreux qui ne nous est pas connu. Là, arrive une femme qui vient verser du parfum sur la tête de Jésus. Ce geste nous introduit à la Passion, car Mc nous dit que Jésus interprète son geste comme anticipation de son embaumement. Pour Mc cette femme est symbole de la foi de l'Eglise qui accueille comme son Christ celui qui a été crucifié. Pour Mc, ce geste d'onction est en lien avec les femmes venant oindre Jésus au matin de Pâques.

La déclaration ajoutée (*on se souviendra de ce qu'elle a fait—14,9*), offre le geste de cette femme en modèle aux premiers chrétiens. Elle a reconnu en Jésus le vrai Pauvre (cf. *des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, ... mais moi vous ne m'aurez pas toujours—14,7*). Ce qu'elle a fait à Jésus avant sa mort, ils auront à le refaire envers le Ressuscité, désormais présent dans ses frères et sœurs, ces pauvres dont la permanence dans les communautés et dans le monde invitera sans cesse à découvrir celui qui est en eux, et aussi par eux, présent jusqu'à la fin, dans le monde, écrit Jean Radermakers, bibliste.

Il faudrait des pages et des pages, pour parler de la Passion selon Marc. Je profite des quelques lignes qui restent pour parler de Joseph d'Arimatee qui, quoique membre éminent du Conseil dont tous les membres - lui compris donc, avaient condamné Jésus à mort, agit en tant que **juif pieux et respectueux de la Loi** qui voulait que l'on enterre les crucifiés avant le coucher du soleil pour ne pas souiller la terre ! Il demande le cadavre de Jésus, l'enroule dans un linceul et le dépose dans un tombeau dit la tradition (alors que les crucifiés devaient être jetés à la fosse commune !). Il a fait ce qu'aucun des disciples n'a fait pour leur Maître, contrairement à ceux du Baptiste. La légende chrétienne en a fait un homme qui attendait le Royaume (Mc) ... qui s'est dissocié de la décision du Conseil (Lc), ... qui était devenu disciple et a prêté son tombeau (Mt), ... un disciple caché, par peur des Juifs (Jn).

Homélie Rameaux-Passion 2021 – (le 28 à 9h30 à Luc-sur-Orbieu)

Rabbi Tandy disait un jour à un disciple : « Avoir le cœur pur, c'est savoir nommer les choses par leur nom ! » Il est peut-être bon de savoir nommer *les Rameaux* ! Par l'usage que nous en faisons, par la symbolique que nous leur donnons, *les Rameaux* ne font pas partie de la foi ! Ils sont du domaine du religieux, d'une croyance parce que nous les avons investis de superstition en leur prêtant un rôle plus ou moins magique. Ils sont l'expression du « païen » qui habite en nous, lié à des rites que nous nous sommes donnés pour conjurer notre peur et notre angoisse de la mort !

La Foi, elle, nous invite humblement à faire confiance en Dieu qui nous a dit par Jésus : « Ne vous inquiétez de rien ! Ne vous inquiétez pas pour votre vie : Votre Père sait ce dont vous avez besoin. Cherchez d'abord le Royaume, le reste vous sera donné par surcroît ! » La Foi est donc ce chemin qui, petit à petit, nous aide à remplacer la « croyance », par la confiance en Dieu qui nous aime ! La « croyance » a besoin de signes de protection. La Foi, elle, les élimine pour nous ouvrir à cette réalité : Dieu est là, il est avec moi et pour moi ! Il me couvre « à l'ombre de ses ailes », comme le disent les auteurs de nombreux psaumes ! Puissions-nous donc grandir dans la Foi !

Quant à la Passion selon St Marc, il faudrait des heures pour la commenter tant chaque détail est porteur de sens ! J'ai choisi d'approfondir une anecdote du récit. Pour quelle raison, Marc, nous mentionne-t-il ce *jeune homme enveloppé d'un drap* qui, à peine saisi, *s'enfuit nu en lâchant le drap* ? L'évangéliste nous a laissé quelques indices ! D'abord, l'expression *Jeune homme* ne se trouve nulle part dans son évangile, sauf, au matin de Pâques lorsque les femmes virent un « *Jeune homme* vêtu de blanc ». Ce « jeune homme-là » serait-il le même ?

Autre indice : Il est *enveloppé dans un drap* ! On ne retrouve ce mot qu'à l'ensevelissement de Jésus. Quand Joseph d'Arimathie prend le cadavre et l'*enveloppe d'un drap*, traduit par 'linceul' dans notre texte. (Mais, c'est le même mot en grec !) Enfin, dans le christianisme, le corps « nu » évoque le grain de blé « nu » semé en terre qui doit mourir pour donner vie à la nouvelle plante ! Le 'corps nu', c'est l'être humain dépouillé de son écorce, que la résurrection divinise en le revêtant de son vêtement de lumière.

Alors, cette anecdote peut prendre du sens ! Cet homme dans la force de l'âge (ce *jeune homme*) n'est-il pas symbole de Jésus lui-même ? Jésus qui, à peine vient-il d'être *saisi*, échappe intérieurement aux mains de ses adversaires, échappe intérieurement aux forces de la Mort, n'abandonnant entre leurs mains que ce qui leur revient : le drap mortuaire, dans lequel elles pensaient le retenir captif parce qu'il y avait été enroulé dès la descente de la croix !

S'il a fui ce monde, grain nu enfoui dans la Nuit, c'est pour être revêtu de la Gloire, que manifestera symboliquement le vêtement lumineux de l'aurore pascale ! A peine Jésus est-il arrêté que Marc nous dit à travers cette petite parabole anecdotique, que la résurrection est déjà là comme une capacité qui attend le signal de s'épanouir !

Ce récit apparemment anodin, mais en réalité riche de sens, s'adresse à nous, aujourd'hui, avec tout son poids, parce qu'il est pour nous Parole de Dieu. Que représentent les Rameaux pour moi ? Suis-je prêts, à quelques jours de Pâques, à abandonner à la mort ce « drap » du religieux qui, sous prétexte de me sécuriser, m'« enveloppe » et me retient quelque part captif de la superstition ? Suis-je prêt(e) à lâcher ce « drap » tissé de fils englués, telle une toile d'araignée qui veut contenir sa proie, pour m'enfuir libre dans le domaine de la confiance en Dieu ? Est-ce que je veux vraiment revêtir le vêtement lumineux de la Foi, dans l'attente de la Robe nuptiale ?

Certes, on ne peut abandonner le religieux d'un seul trait. Mais il ne tient qu'à nous de vouloir grandir dans la Foi et de prendre avec confiance son chemin aventureux vers demain. C'est la grâce que nous devons nous souhaiter à l'horizon de Pâques !